



LE SECRET DU MONT BÉGO

THRILLER

XAVIER ROSEAU

Xavier ROSEAU

LE SECRET DU MONT BÉGO

Roman

« Avez-vous songé à ce que proclament ces pierres, aux secrets qu'elles nous révèlent, à l'épopée qu'elles nous chantent ? Toute l'histoire de notre vieille terre.

Et qui s'est penché sur ce gouffre n'en remontera pas indemne : le voici mordu désormais aux entrailles par le vertige des temps et le mystère des origines. »

Théodore Monod

Préambule

« Il y a environ 5000 ans, à l'âge du cuivre puis du bronze, sans doute fascinés par la majesté des lieux, les hommes ont laissé leur empreinte dans la pierre des vallées des Merveilles et de Fontanalbe, autour du Mont Bégo.

Près de 37000 représentations symboliques d'armes, de bovins, d'araires et de figures à forme humaine, pleines de mystères, constituent l'un des plus importants ensembles de gravures préhistoriques à l'air libre d'Europe. »

Prospectus touristique 2003
du Parc National du Mercantour

Prologue

Un frisson parcourut le corps de Nathan Escoffier et, d'un geste sec, il embraya la troisième. La pluie s'était remise à tomber dans la lumière des phares du Land Rover et il apercevait à peine la piste entre les essuie-glaces qui balayaient le pare-brise à vive allure. Une froide humidité avait envahi l'habacle et la buée commençait à s'étendre sur toutes les vitres. Il enclencha la ventilation et mit le chauffage à fond.

Il était parti pendant l'accalmie, cette vingtaine de minutes où les nuages s'étaient déchirés, où la lune avait posé sa lumière blanche sur le cirque glaciaire et où il avait cru, stupidement, que le ciel lui accordait une fenêtre. La montagne lui avait refermé la main dessus avant même qu'il n'atteigne le bas du vallon.

Dans quelques minutes, il aurait rejoint la route et remonterait rapidement vers Castérino. Il n'y avait que là qu'il pourrait trouver un téléphone et appeler la Gendarmerie. Avec un peu de chance, la cabine près de l'hôtel ne serait pas en panne et l'établissement aurait ouvert. Un éclair blanchit l'horizon et les silhouettes sombres des conifères se détachèrent de la pénombre au bord du chemin. Il n'entendit pas le tonnerre, assourdi par le bruit du moteur. A vrai dire, les

événements de ces dernières heures défilaient en désordre dans sa tête.

Il revoyait le refuge endormi, la porte entrebâillée, l'air froid de la nuit sur son visage quand il avait franchi le seuil avec son sac. Il revoyait Tanguy debout dans l'encadrement, ce regard qu'il lui avait lancé et auquel il n'avait pas répondu, parce qu'il n'y avait rien à répondre, parce que certaines décisions ne supportent pas d'être expliquées avant d'être mises en oeuvre. A présent, il n'avait plus qu'un seul regret : ne pas avoir parlé plus tôt. Il ne serait peut-être pas trop tard s'il parvenait à se confier, à partager enfin sa découverte. Le croirait-on ? Maintenant qu'il était question de cadavres, on ne pourrait que le prendre au sérieux. Même avec des révélations aussi extraordinaires. Il avait enfin des preuves, mais il devait faire vite s'il voulait que ces indices ne disparaissent pas à leur tour.

Le jeune homme fronça soudain les sourcils.

— Eh meeerde ! s'écria-t-il aussitôt en écrasant de tout son poids la pédale de frein.

Emporté par l'inertie dans la descente, le 4x4 ne s'immobilisa, dans une gerbe de boue, qu'à quelques centimètres du tronc de mélèze couché en travers de la piste. Dans un craquement sinistre, des branches se brisèrent au contact du pare-choc et le moteur cala.

Bon sang ! Il ne manquait plus que ça !

Il était fréquent que le poids de la neige abatte un arbre sur le chemin d'accès au refuge des Merveilles, mais cela n'arrivait évidemment qu'en hiver, jamais au printemps. A moins qu'un orage exceptionnel ne provoque une coulée de boue, arrachant un sapin au passage.

La pluie crépitait bruyamment sur le capot du Land Rover et Nathan lâcha un nouveau juron en détachant sa ceinture de sécurité. Il ouvrit sa portière et immédiatement, le vent et la pluie lui giflèrent le visage. Glissant la main dans le vide

poche, il récupéra une lampe torche et descendit du véhicule. Les pieds dans la gadoue, il avança prudemment jusqu'à hauteur du moteur en se tenant au capot. Avec sa lampe, il inspecta rapidement l'avant du 4x4, qui ne semblait pas avoir trop souffert du choc. Des branches partout, certes, peut-être quelques précautions à prendre pour éviter qu'un organe ne soit perforé en reculant, mais le Land repartirait sans problème.

Ca passe. Par-dessus. Les branches plieront.

Après tout, le tronc n'était pas si gros et tout le monde lui disait que ce 4x4 était capable de grimper aux arbres. Ruisselant de pluie, une mèche de cheveux dans les yeux, Nathan revint lentement vers l'habacle. Il jeta un dernier coup d'œil vers le mélèze, pour vérifier l'état du chemin au-delà. Et il stoppa net.

Où est la souche ?

Dans les phares du 4x4, il distinguait parfaitement le long tronc effilé, les branches agitées par le vent, et le chemin en contrebas qu'aucune coulée de boue, d'ailleurs, n'avait endommagé. Il braqua sa lampe vers l'extrémité du tronc la plus massive. Aucune souche. Aucune trace de racines. Le mélèze avait été brisé net.

Il pointa la torche plus haut, vers la silhouette qui se redressait lentement au bord de la piste, et son sang se glaça dans ses veines lorsque la lame du poignard se mit à briller dans le faisceau de lumière.